

Bergson, *Matière et mémoire*.

Radicale aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. Car **la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant dispose** ; elle est coextensive à la frange d'action possible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. Or chez l'animal, l'invention n'est jamais qu'une variation sur le thème de la routine. Enfermé dans les habitudes de l'espèce, il arrive sans doute à les élargir par son initiative individuelle ; mais il n'échappe à l'automatisme que pour un instant, juste le temps de créer un automatisme nouveau : les portes de sa prison se referment aussitôt ouvertes ; en tirant sur sa chaîne il ne réussit qu'à l'allonger. Avec l'homme, la conscience brise la chaîne. Chez l'homme, et chez l'homme seulement, elle se libère.

CHERCHER LA THÈSE

Dans ce texte, la thèse est explicite. La conscience est la puissance de choix dont l'être vivant dispose. La conscience est donc étroitement, voire strictement relié à l'usage de libre arbitre, à la capacité de décider, de déterminer. Elle n'est pas seulement coextensive à l'action mais plus généralement à la liberté.

La nouveauté bergsonienne est d'introduire l'idée d'invention, donc de créativité. La conscience brise les chaînes de l'automatisme, que Bergson s'emploie à décrire dans Matière et mémoire.

Et c'est ce qui différencie l'homme de l'animal, thèse partagée par Alain.

ELEMENTS D'EXPLICATION

Il faudrait dans l'explication définir ce que sont les « habitudes de l'espèce ». C'est ce qu'Alain appelle les mouvements, sans doute les besoins physiologiques qui gouvernent la vie et la survie. Ces habitudes participent d'une forme d'animalité. Elles ne réduisent cependant pas l'homme à l'animal. Parce que la conscience le libère de ce qui est propre à l'espèce. La conscience et l'exercice de la liberté sont parfaitement individuels et relèvent de la personne, non de l'espèce.

La conscience est la force qui libère de ce qui en l'homme participe de la vie animale : vie automatique, vie instinctuelle. Une vie dont la puissance est très grande, puisque Bergson la tient pour une chaîne. Ces habitudes de l'espèce font de l'homme un esclave.

SE QUESTIONNER

Pourquoi est-il si important d'établir la spécificité de l'homme par rapport à l'animal alors que cela pourrait apparaître comme une évidence. L'homme est gouverné par tout autre chose que ses appétences ? il est gouverné par la raison et cela implique la conscience de cette spécificité. Il n'est pas un animal même s'il appartient pour partie à l'ordre de l'animalité : par ses fonctions physiologiques et biologiques, par sa vie pulsionnelle et instinctuelle.

Pour Bergson, ces automatismes constituent une prison dont l'homme ne peut se libérer que par l'entrée dans le monde de la conscience qui est aussi le monde de la liberté et de l'action.

Si la conscience correspond à la capacité de choix, cela signifie que plus cette capacité est élevée, plus la conscience est haute. Ou inversement : plus la conscience est haute, plus la capacité d'action est large. Le texte ne permet pas de préciser laquelle précède l'autre de la conscience ou de l'action mais il faut admettre rétroaction mutuelle et solidarité étroite entre les deux constitutifs de la liberté humaine.

Vous pouvez mettre le texte de Bergson en parallèle avec celui d'Alain

Alain, *Propos*, 1924, t. II, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 624.

Les animaux, autant que l'on peut deviner, n'ont point de **passions**. Un animal mord ou s'enfuit selon l'occasion ; je ne dirai pas qu'il connaît la **colère ou la peur**, car rien ne laisse soupçonner qu'il veuille résister à l'une ou à l'autre, ni qu'il se sente vaincu par l'une ou par l'autre. **Or** c'est aussi pour la même raison que je suppose qu'il n'a point **conscience**. // Remarquez que ce qui se fait par l'homme sans hésitation, sans doute de soi, sans blâme de soi, est aussi sans **conscience**. **Conscience** suppose arrêt, scrupule, division ou conflit entre soi et soi. Il arrive que, dans les terreurs paniques, l'homme est emporté comme une chose. Sans hésitation, sans délibération, sans égard d'aucune sorte. Il ne sait plus alors ce qu'il fait. // **Mais** observez les actions habituelles tant qu'elles ne rencontrent point d'obstacles, nous ne savons pas non plus ce que nous faisons. Le réveil vient toujours avec le doute ; il ne s'en sépare point. De même celui qui suit **la passion** n'a point de **passion**. **La colère, le désir, la peur**, ne sont plus alors que des mouvements.